

bles et les conflits qui amenèrent l'insurrection de 1837-38, et finalement la concession des libertés politiques dont nous jouissons. A l'Assemblée législative, il y avait trente-cinq Canadiens sur cinquante membres. Ils réussirent, malgré l'opposition du parti anglais, à élire l'orateur, Jean-Antoine Panet, et à faire adopter la langue française comme langue officielle. Ils avaient triomphé presque sur toute la ligne. L'autorité des Suisses se trouvait frappée à mort et leur puissance devenait une chose du passé. A cette époque, l'Angleterre redoutait déjà si peu l'influence française et catholique qu'elle encourageait l'immigration au Canada d'un bon nombre de prêtres et de royalistes chassés de la France par la Révolution.

* * *

Les Suisses ont d'ailleurs laissé de bien tristes souvenirs que la population pouvait difficilement oublier. Un incident de la guerre de 1812 nous permettra d'en juger.

A l'automne de 1813, les Suisses étaient de nouveau tout puissants, dans la milice bas-canadienne. Le commandant en chef des forces était le gouverneur-général, Sir Georges Prévost. A ses côtés, étaient le général de Meuron et le général Louis de Watteville, tous deux également suisses, arrivés durant l'été à la tête de quelques régiments composés en grande partie de Suisses, allemands et français, catholiques et protestants, dont un bon nombre, entr'autres D'Olet D'Orsonnens et de Montenach, restèrent au pays, après avoir été licenciés. D'après M. Sulte, qui vient de publier une étude documentée sur la *Bataille de Châteauguay*, Prévost et de Watteville, le premier par ambition et le second par jalousie, avaient résolu de faire échouer l'expédition du colonel de Salaberry, dans le seul dessein de l'amoindrir à leur profit. Lorsque la bataille fut livrée le 26 octobre 1813, ce dernier n'avait en tout et partout sous ses ordres que 500 à 600 miliciens pour repousser 7000 Américains, et encore 200 de ceux-là furent placés à l'arrière-garde sous le colonel MacDonnell et ne prirent aucune part au feu. Le plan de la résistance fut arrêté et exécuté par de Salaberry seul et